

L'émergence d'une identité numérique au milieu étudiantin: Cas des étudiants de l'université Batna 2.

The emergence of a digital identity in the student environment: Case of the students of the university Batna 2.

GHALEM Amira^{1*}, Université Batna 2, Laboratoire SELNom, (Algérie),
a.ghalem@univ-batna2.dz

KHADRAOUI Errime², Université Batna 2, Laboratoire SELNom,
(Algérie), errime@yahoo.fr

Date de soumission : 2022-08-01 / Date d'acceptation : 2022-10-26

Résumé :

Le présent travail vise à décrire la manière par laquelle l'identité numérique de l'étudiant se manifeste et se déploie sur le réseau social Facebook. Tout en essayant d'identifier les formes de cette présence numérique (pseudonyme), ainsi que de comprendre le choix de chaque forme et son rapport avec l'identité réelle de l'étudiant.

Notre étude a montré que pour pouvoir accéder à Facebook, l'étudiant choisit tout d'abord un pseudonyme qui représente l'élément clé de son identité numérique et à travers lequel il dévoile ou non sa véritable identité.

Mots clés: Identité numérique, pseudonyme, identité réelle.

Abstract:

The present work aims to describe the way in which the student's digital identity manifests and unfolds on the social network Facebook. While trying to identify the forms of this digital presence (pseudonym), as well as to understand the choice of each form and its relationship with the real identity of the student.

Our study has shown that in order to access Facebook, the student first chooses a pseudonym that represents the key element of his digital identity and through which he reveals or not his real identity.

Keywords: Digital identity, pseudonym, real identity.

* GHALEM Amira.

Introduction :

Il y a lieu de dire que l'arrivée des nouvelles technologies appelées communément TIC est considérée comme une révolution à travers laquelle on ose dire beaucoup de changements ont touché différents domaines entre autres le social et le culturel.

Voilà pourquoi nous nous intéressons à partir de cette contribution de dévoiler une réalité qui a commencé à prendre de l'ampleur suite à plusieurs facteurs en l'occurrence la pandémie qu'a connue le monde entier, il s'agit bien évidemment de la Covid-19.

En effet, la pandémie du Covid-19 a conduit plus de la moitié de l'humanité au confinement. Ledit confinement a provoqué l'arrêt de tous les secteurs économique, social, culturel et autres. L'enseignement n'a pas été épargné par le gel de toutes ses activités.

De ce fait, tous les apprenants se sont trouvés affectés par la fermeture des établissements scolaires et universitaires. Cette situation inédite a perturbé les apprentissages et a accru toutes les fractures de l'enseignement. En provoquant ainsi une grande crise dans ce domaine.

Dans de telles circonstances, le numérique est venu réparer ce que la pandémie a endommagé. En offrant aux enseignants comme aux apprenants un accès gratuit et plus au moins libre aux contenus éducatifs en ligne. En leur proposant ainsi, un apprentissage à distance grâce à la création de plateformes numériques (e-learning) dédiées à l'enseignement en vue d'assurer la continuité de l'apprentissage.

On y rajoute, les réseaux sociaux numériques ont contribué pleinement au succès de l'enseignement en ligne. Mentionnant que le Facebook est le réseau social le plus utilisé durant cette pandémie afin d'éviter la coupure et assurer en revanche le contact et la continuité pédagogique. Ce dernier *représente une vaste plateforme d'interactions*¹ non seulement entre les étudiants, mais aussi entre les étudiants et leurs enseignants. Cependant, pour ce faire, l'étudiant doit d'abord marquer son existence dans ce monde virtuel parallèle au monde réel.

En admettant que dans le monde réel, c'est le corps humain qui prouve l'existence de la personne. Dans le monde numérique, Georges² affirme que si cette personne n'agit pas et ne se manifeste pas à son écran. Elle sera considérée comme invisible pour les autres. Ceci dit, son existence est liée à sa manifestation

de soi dans cet espace virtuel. En effet, c'est les informations qu'elle saisit sur le réseau Facebook, pour s'y inscrire, qui construisent son identité dite numérique. A ce sujet, Dauphin affirme qu'il existe une relation directe entre la construction identitaire des jeunes et les usages des TIC. Pour lui « *Cette construction identitaire est de ne pas rester invisible et non identifiable dans la masse* »³.

Cela nous conduit à s'interroger sur : comment l'étudiant se représente-t-il dans ce monde virtuel afin d'accéder et de participer à son apprentissage, et sous quelles formes prouve-t-il son existence en ligne ?

Nous supposons ainsi que pour prouver son existence virtuelle ; l'étudiant devrait tout d'abord créer un pseudonyme, élément clé de son identité numérique. Ce pseudonyme se présenterait sous plusieurs formes qui se diffèrent d'un étudiant à un autre.

Cette contribution a pour objectifs de :

- Décrire la manière par laquelle l'identité numérique de l'étudiant se manifeste et se déploie sur le réseau social Facebook.
- Identifier les formes de cette présence numérique (pseudonyme).
- Comprendre le choix de chaque forme et son rapport avec l'identité réelle de l'étudiant.

Afin de vérifier nos hypothèses ainsi que nos objectifs, nous avons adopté une méthodologie qui s'inscrit pleinement dans le champ de l'analyse. Cette dernière repose sur l'observation et la description des structures pseudonymiques.

Notre travail de recherche est subdivisé en deux parties essentielles ; la première consiste à aborder le volet théorique et la deuxième consiste à mettre en application ce qui est théorique afin de nous permettre l'interprétation des résultats obtenus.

LA PREMIER PARTIE : Partie théorique

Cette partie est divisée en deux chapitres, Le premier sera consacré à la définition de l'identité numérique et le deuxième chapitre expliquera le lien qui existe entre cette identité numérique et l'identité réelle

CHAPITRE 1 : Définition de l'identité numérique

Avec le développement du Web 2.0 appelé également « Web Social » qui favorise l'échange, la communication et le partage entre tous ses utilisateurs, nous avons désormais la possibilité de se créer une identité dite « identité numérique ». Qu'est-ce que c'est alors cette identité numérique ?

Le concept d' « identité numérique » a fait l'objet de nombreuses études dans différentes disciplines des sciences humaines et sociales, comme en sociologie (Boyd, 2008 ; Cardon, 2008), en sciences de l'information et de la communication (Coutant, 2011 ; Coutant, Stenger, 2010), en droit (Lacour, 2008 ; Marwick, Diaz, Palfrey, 2010 ; Solove, 2007), en informatique (Clarke, 1994) et en sémiotique (Georges, 2009 ; Klein, 2001). Toutefois, ce concept a reçu plusieurs définitions dont nous proposons celle, que nous estimons la plus appropriée à notre étude et qui définit l'identité numérique comme : « *l'ensemble de signes manifestés par un utilisateur en ligne ; elle comprend les informations que l'utilisateur produit lui-même pour se présenter, les informations saisies par les personnes qui postent sur son profil ou ailleurs, et qui rejaillissent dans les occurrences Google, et enfin les informations comptabilisées par le système informatique en ligne* »⁴.

De la sorte, l'apparition d'une identité numérique sur Facebook dépend d'un large réservoir d'informations numériques qui représentent des caractéristiques identitaires qui définissent un individu sur ce réseau social comme ; pseudonyme, photos, opinions, contenus partagés, commentaires, centres d'intérêt, passions, amis et autres.

Ces informations peuvent être saisies directement par lui-même en vue de les publier, les annoncer ou de les partager ou encore laissées sans qu'il en soit conscient lors de sa navigation sur Facebook. Comme elles peuvent être partagées par d'autres personnes (amis) où il est identifié (un ami sur Facebook peut partager une photo d'une soirée, d'une activité sportive ou autre événement auquel il nous identifiait parce qu'on y était présent). Toutes ces informations seront enregistrées de manière directe sur le web et seront considérées comme des caractéristiques identitaires qui constitueront l'identité numérique. Ainsi toute simple activité faite par l'internaute sur Facebook sera considérée comme un indice identitaire qui composera son identité numérique.

CHAPITRE 2 : Le lien entre l'identité réelle et l'identité numérique

L'identité numérique agit comme un « pont » entre un espace virtuel et un espace réel. Ce pont est fondé au gré des informations fournies par l'utilisateur. Bien que dans certains cas, ses informations peuvent être fausses, elles seront, tout de même, considérées comme des référents qui informent sur l'identité de l'utilisateur. Sur ce point, Warburton⁵ compare l'identité numérique au reflet d'une personne dans un miroir. Pour lui ce reflet n'est pas complet mais à travers lequel on pourrait certainement identifier cette personne.

En effet, Georges⁶ explique que lors de la construction de son identité numérique, l'utilisateur saisie l'ensemble de ses informations tout en gardant les informations qui lui semblent plus convenables à l'image idéale qu'il se fait de lui-même sur le réseau et exclu toutes autres informations jugées non pertinentes à cette image.

L'identité numérique renvoie donc à une bonne partie de l'identité personnelle. Cette dernière s'exprime par le choix d'un pseudonyme qui associe une identité réelle et une identité numérique. Selon Perea, l'utilisation d'un pseudonyme sur Facebook n'est pas uniquement liée au fait de masquer sa véritable identité « fonction d'écran de protection ». Elle sert également à marquer plusieurs aspects de l'identité « fonction écran de projection »⁷.

Dans la même optique Paveau signale que deux valeurs sont attachées à l'usage d'un pseudonyme « *Une valeur négative liée au mensonge, à la facilité, voire l'artificialité ; une valeur positive liée à la philosophie du partage sur internet, à la facilitation de la libre expression et aux possibilités d'existence du soi numérique* »⁸.

Le pseudonyme ou l'identifiant constitué l'élément clé de chaque identité numérique. Sans pseudonyme, l'internaute est absent ainsi son identité numérique est inexistante. Etant donné que Facebook comme tout réseau social exige comme première étape de la procédure d'inscription, l'utilisation d'un pseudonyme (nom d'utilisateur) sans lequel aucun internaute n'aurait accès à ce réseau. Sur ceux, George⁹ ajoute que le pseudonyme forme le noyau central qui manifeste l'utilisateur et autour de qui s'agrège des informations de diverse nature. Ces informations peuvent être graphiques (la photo de profil...), textuelles (les statuts Facebook...), audio (un titre d'album...). Elles ajoutent du sens au pseudonyme et renseignent sur l'identité de l'utilisateur.

Dans le monde virtuel, le pseudonyme reste le fondement et le point de départ de chaque identité numérique. Tout comme dans le monde réel, où l'acte de nomination constitué le début de chaque identité. Pour Perea¹⁰, A la naissance, l'individu reçoit automatiquement une nomination qui lui permet par la suite d'avoir une identité. Cislaru¹¹ ajoute que cet individu ne choisit pas son nom, il le porte. Sauf que dans le cadre du pseudonyme « *C'est le « je » qui se nomme et non l'autre qui nomme le « je »* »¹². C'est donc une nomination qui dépend du choix et de la volonté personnelle de l'internaute et ce qui fait la différence parmi tant d'autres entre les deux identités.

Sur le plan morphologique, le pseudonyme est une auto-nomination libre qui lors de sa construction/ formulation n'obéit à aucune règle. Cette unité inédite relève non seulement d'un nom propre mais de différents types de lexèmes (des chiffres, des adjectifs, des expressions...) qui proviennent d'une diversité linguistique.

LA DEUXIEME PARTIE : Partie pratique.

Cette partie va être pratique. Elle comportera également deux chapitres, le premier sera consacré à la méthodologie et le recueil des données, et le deuxième présentera et discutera les résultats de la recherche.

CHAPITRE 1 : Méthodologie et recueil des données

Pour les besoins de notre recherche, nous avons effectué une enquête par questionnaire qui a été conçu sur Google Forms. Ce dernier composé de 20 questions partagées sous plusieurs rubriques, commençant par l'identification sur l'enquêté (son âge et son sexe). Puis on a essayé de s'informer sur ses activités sur le réseau social Facebook (ses publications, ses traces d'identité,...) et enfin sur sa visibilité sur ce dernier (son pseudonyme, le choix de ce pseudonyme, sa photo de profil...).

Notre questionnaire a été publié sur des groupes Facebook destinés aux étudiants (prenant comme exemple le groupe Facebook : département de français université Batna 2. Dirigé par le chef du département avec quelques admins. C'est un groupe qui compte plus de 13000 membres). Notre tâche n'était guère facile, Nous n'avons pu recueillir que 95 réponses au totale sur une période de 45 jours. Au début de cette période, les étudiants n'acceptaient pas de répondre au questionnaire, car ils trouvaient que les informations demandées étaient « des informations privées ». Cependant, c'est des informations qui sont très souvent visibles sur n'importe quel profil Facebook. On a par la suite, dans le but d'obtenir plus de réponses, essayé de démontrer et d'expliquer les objectifs de cette enquête. Pour pouvoir enfin obtenir ce nombre de 95 réponses.

CHAPITRE 2 : Résultats et interprétations

Sur les 95 réponses obtenues, 71 appartiennent au sexe féminin, soit le pourcentage de 74,7% et 29 au sexe masculin, l'équivalent de 25.3%. En ce sens, la présence de la gent féminine occupe une place importante contre celle de la tranche masculine. Cela dit, ces résultats confirment que les étudiantes utilisent plus fréquemment le réseau social Facebook que les étudiants du sexe masculin. Et

cela est dû au fait que Facebook leur offre une vie sociale quotidienne vu que communément dans notre milieu socioculturel algérien la femme passe plus de temps dans le domicile contrairement à l'homme.

Concernant la variable âge, notre échantillon est composé de différentes tranches d'âge allant de 18 ans à 30 ans. Avec un seul cas âgé de 37 ans.

Il est à souligner, que tous les étudiants interrogés sont des utilisateurs actifs du réseau social Facebook et dispose ainsi d'au moins un profil sur ce dernier. Par suite, Ils possèdent tous un identifiant autrement un pseudonyme.

Premièrement : Analyse morphologique du pseudonyme

Sur le plan morphologique, nous avons constaté que la totalité des pseudonymes recueillis de notre corpus (95 pseudonymes) se divise en deux catégories de pseudonymes ; dont 12% sont des pseudonymes de forme simple (noms simples) formés d'une seule unité, par exemple : **Sali ma**. Et 88% des pseudonymes de forme composé (noms composés), formés de deux ou plusieurs éléments comme : **Mina Zireg**.

Cette prédominance dans l'usage des pseudonymes composés par l'unanimité de nos enquêtés est dû au respect de la politique du réseau social Facebook qui exige lors de l'inscription sur ce dernier ; un identifiant (un pseudonyme) formé de deux éléments y compris (le nom et le prénom). Il est important de signaler que l'utilisation d'un pseudonyme composé donne une image plus pertinente du profil Facebook et attribue à l'utilisateur un caractère plus distinctif des autres utilisateurs¹³, ce qui est le cas de la majorité de nos enquêtés.

	Pseudonyme de forme simple	Pseudonyme de forme complexe	total
Occurrence	11	84	95
pourcentage	12%	88%	100%

Tableau 1 : la répartition morphologique des pseudonymes.

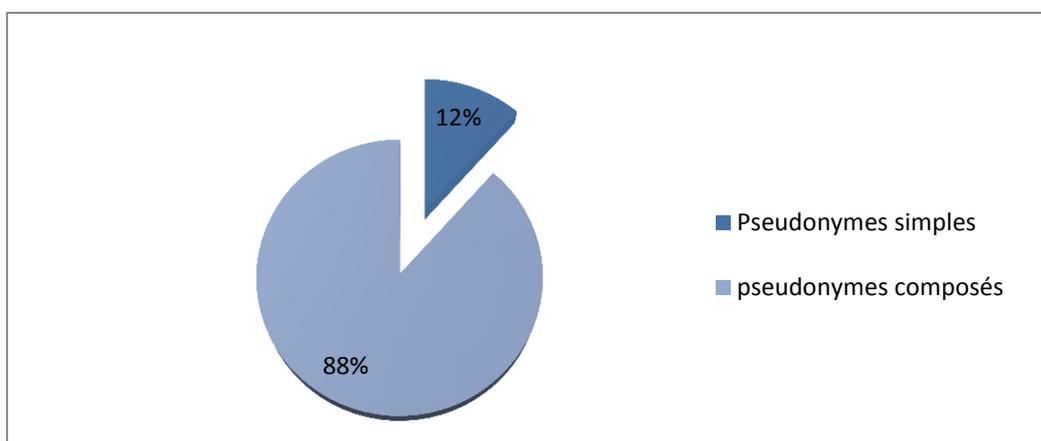


Figure 1 : la répartition morphologique des pseudonymes.

Deuxièmement : Les formes pseudonymiques

L'analyse des résultats obtenus, nous a permis de mettre en place une classification des pseudonymes utilisés par les étudiants, à travers laquelle nous constatons la présence de trois catégories de pseudonyme.

1- Pseudonyme équivalent au Nomen verum

Nous avons constaté que dans cette catégorie, le pseudonyme utilisé sur Facebook renvoie parfaitement à l'anthroponyme authentique des enquêtés. Autrement, leurs vrais patronymes (nom de famille) et prénoms (nom individuel) mentionnés sur leurs identités civiles. Dans ce cas, le pseudonyme en ligne est identique à l'anthroponyme hors ligne.

Fort est de constater, que dans cette catégorie, le pseudonyme échappe à sa mission, celle de masquer l'identité de son porteur. Mais pour cette étude nous considérons tous les identifiants Facebook comme des pseudonymes pour pouvoir les étudier et les analyser.

Les résultats de notre questionnaire révèlent que 30.52% d'étudiants utilisent leurs vrais anthroponymes comme pseudonymes afin de s'identifier sur leurs profils Facebook, par exemple le pseudonyme : **Habib Kouda**. A cet égard, nous n'avons remarqué qu'une seule structure pseudonymique, celle du Prénom + Patronyme complets et sans aucune modification (abréviation, rajout...). Bien que le pseudonyme soit un nom choisi par son porteur même (*auto-nomination*)¹⁴ et

que l'anthroponyme est un nom subie et reçu à la naissance, donné généralement par ses parents ou un membre de sa famille. Dans cette catégorie, même si le pseudonyme est à 100% identique à l'anthroponyme. Ce dernier n'est pas « *une nomination subie, mais un acte délibéré et révélateur d'une facette de la personnalité du locuteur* »¹⁵ affirme Emérit. Autrement, le pseudonyme reste un choix et non pas un acte subie.

De surcroit, nos enquêtés pensent que le faite de garder leur vrai anthroponyme va permettre à leurs profils (pages personnelles) d'être identifié plus facilement par les autres utilisateurs tel que : leurs professeurs, anciens amis ou autres. Pour par la suite, pouvoir communiquer avec eux.

Il émane de l'analyse de cette catégorie que les enquêtés choisissent de garder leur anthroponyme d'origine, car ils cherchent une certaine transparence dans leur utilisation sur Facebook. En ce sens, Emérit précise que « *L'objectif du réseau social étant de permettre à des gens se connaissant déjà d'échanger et de communiquer, il serait contre-productif de masquer son identité réelle* »¹⁶. Dans cette perspective, on comprend également que les enquêtés de cette catégorie utilisent Facebook à des fins plus professionnelles comme : études, marketing, achats, travail... c'est pour cela qu'ils préfèrent partager des informations plus au moins correctes. De ce fait, une de nos enquêtés affirme que :

(1) « *En utilisant mon vrai nom comme pseudonyme, je serai prise plus au sérieux par les autres utilisateurs.* »

A la lumière de ce qui précède, nous constatons que nos enquêtés choisissent leurs pseudonymes au gré de la nature et de la motivation de leur utilisation de ce réseau. Ainsi, nous tenons à préciser que l'identité réelle autrement le *Nomen verum* est utilisé dans le cas où les échanges entre les internautes dépassent le cadre de la vie numérique. De la sorte, y aura toujours une continuité de cet échange dans la vie réelle¹⁷ et c'est ce qui emmène nos enquêtés à utiliser leur vrai nom.

En résumé, le maintien du *Nomen verum* comme pseudonyme sur Facebook est considéré comme un besoin de dévoiler et marquer son identité dans un espace virtuel.

2- Pseudonyme en relation avec le vrai anthroponyme

Certains enquêtés ne préfèrent pas garder la totalité de leur vrai anthroponyme lors du choix de leurs pseudonymes sur Facebook, mais plutôt ils préfèrent créer un pseudonyme à base de leur anthroponyme. Ce dernier est toujours présent soit avec ses deux éléments (prénom et patronyme) mais avec modification tel que l'abréviation ou avec un seul élément qui est souvent le prénom.

Nous avons enregistré par ailleurs 47.36% d'étudiants utilisant autres pseudonymes que leurs vrais noms. Toutefois, ce dernier s'inspire de leur vrai anthroponyme avec des modifications.

En ce sens, nous avons dégagé deux sous-catégories de pseudonyme :

a- Pseudonyme formé par le maintien des deux composants de l'anthroponyme (le prénom et le patronyme) avec des modifications

Dans cette sous-catégorie, nous avons constaté que pour la formulation de son pseudonyme, l'enquêté garde son vrai anthroponyme. Cependant, il introduit une modification (touche personnelle) sur un des deux composants (sur le prénom ou le patronyme) ou sur les deux au même temps. Cette modification est faite principalement par l'abréviation.

Pour la formation de ce dernier, on a déterminé trois structures de pseudonyme qui se répètent le plus souvent qu'on a classé dans le tableau ci-dessous :

N°	structures	exemples	occurrence	pourcentage
01	Prénom + patronyme abrégé	Siham Hds Farah Has	09	20.03%
02	Prénom abrégé + patronyme	Sam Barou Ikr Zeroual	02	04.45%
03	Prénom + patronyme abrégés	Yass Mess Nad Ben	05	11.12%
	Total		16	35.6%

Tableau 2 : Pseudonymes à base d'anthroponyme (prénom + patronyme) avec modifications

A travers le tableau, nous avons remarqué que 16 pseudonymes soit le pourcentage de 35.6% sont formés à partir de trois structures. Toutefois, la structure la plus fréquente avec un pourcentage de 20.03% est bien celle du **prénom + Patronyme abrégé**.

De ce fait, nous avons constaté que nos enquêtés délivrent une bonne partie de leur *Nomen verum* ce qui explique leur attachement vers leurs identités d'origines. Cependant, ils essaient parfois de se préserver et de se démarquer des autres utilisateurs à travers l'abrègement de ce dernier. A ce sujet, nos enquêtés déclarent :

- (2) « Je préfère l'abrégé pour deux raisons : protéger ma vie privée et au même temps laisser un signe pour mes amis que c'est bien mon compte. »
 (3) « Je l'ai abrégé pour faire une touche personnelle sur mon nom. »
 (4) « Je l'ai abrégé, car je le trouve si long. »

b- Pseudonyme formé par le maintien du prénom avec l'ajout d'autres éléments

Tout au long de notre analyse, nous avons observé qu'un bon nombre de pseudonymes est formé à travers le maintien du prénom de l'enquêté. Entre autres, une part de son identité civile. Cependant, d'autres éléments lui ont été rajoutés.

Il est à remarquer que l'unanimité de nos enquêtés on choisit de garder leurs prénoms et non pas leurs patronymes et que dans notre analyse aucune structure du genre (patronyme + autre élément que le prénom) n'a été détecté.

Dans cette sous-catégorie, on a observé une multitude de structures de pseudonyme qu'on a classé dans le tableau ci-dessous :

N°	structure	exemple	Occurrence	pourcentage
01	Prénom	ChaIma	13	28.86%
02	Prénom à l'envers	Rine Nes	02	4.44%
03	Prénom répété	Sana Sana	04	8.88%

L'émergence d'une identité numérique au milieu étudiantin : Cas des étudiants de l'université Batna 2.

04	Prénom+ prénom	Marwa Louay	01	2.22%
05	Prénom+ surnom	Nada Yasmine	03	6.66%
06	Prénom+ diminutif	Lidia Lily	01	2.22%
07	Prénom+ ethnonyme	Amine Chaoui	02	4.44%
08	Prénom+ adjectif	Israà Brillante	01	2.22%
09	Prénom+ nom d'animal	Mouna Lagazelle	02	4.44%
	Total		29	64.4%

Tableau 3 : Pseudonymes à base du prénom+ d'autres éléments.

D'après les résultats affichés sur le tableau, le choix de la structure pseudonymique « Prénom » est nettement supérieur aux autres structures. A cet égard, l'enquêté se limite uniquement à son prénom lors de la création de son pseudonyme. Comme l'affirme Perea «*Parfois, un prénom remplit cette fonction (« vrai » ou « faux » cela est invérifiable)* »¹⁸.

L'analyse des pseudonymes nous a révélé également d'autres structures pseudonymiques formés à partir du prénom plus un ajout de certains éléments en rapport avec l'identité sociale de l'enquêté. En formant ainsi un pseudonyme qui renvoie à la personnalité de son porteur et à l'image qu'il se fait de lui-même. Par conséquent, ce pseudonyme ne masque pas toute la réalité de leur vraie identité civile. D'ailleurs, c'est ce qui confirme Martin : «*Afin de préserver son anonymat et de garantir sa sécurité, l'internaute prend un pseudonyme à travers lequel il peut laisser ou non des indices de son identité réelle* »¹⁹. A partir de cela, nous pourrions déduire que dans cette catégorie les enquêtés préfèrent révéler à travers leurs pseudonymes une partie de leurs identités réelles grâce au maintien du prénom qui symbolise ici le lien entre l'identité numérique et l'identité réelle.

Quelquefois, les éléments ajoutés tel que : les traits physiques ou moraux, les ethnonymes, les surnoms... peuvent informer également sur leur identité. Comme l'affirment les réponses de nos enquêtés :

(5) « *Je suis tellement fière de mes origines **Chaoui** que je l'ai ajouté à mon prénom pour affirmer mon appartenance communautaire.* »

(6) « *J'ai choisi d'ajouter mon surnom, car c'est celui que les autres utilisent pour me nommer dans la vie quotidienne.* »

A partir de ces réponses, nous pouvons constater que ces éléments sont considérés comme des référents de l'identité personnelle de l'enquêté.

3- Pseudonyme équivalent au *falsum nomen*

Contrairement à la première catégorie, où le pseudonyme échappe à sa mission celle de masquer les identités. Dans cette catégorie, il est considéré comme un cryptonyme « un *falsum nomen* », car il ne révèle parfois aucune information sur son porteur. De ce fait, nous avons enregistré le nombre de 21 enquêtés soit le taux de 22,12 % qui formulent leur pseudonyme à partir d'un faux nom certains optent pour la simplicité lors de ce choix comme le pseudonyme: **Ange Blanc** et d'autres se penche vers un cryptonyme plus sophistiqué plus mystérieux tel que: **Lache Louchete**

Le recours au cryptonyme est effectué dans le but d'assurer la protection de son identité réelle. À ce sujet Cardon, explique que chez cette catégorie d'utilisateur Facebook nous ne retrouvons aucun lien entre l'identité sociale et l'identité virtuelle étant donné que «*Les utilisateurs multiplient [...] les stratégies d'anonymisation pour créer de la distance entre leur personne réelle et leur identité numérique, et ce jusqu'à défaire toute référence à ce qu'ils sont et font dans la « vraie vie »*»²⁰.

En effet, l'enquêté s'invente une identité virtuelle anonyme formée autour d'un pseudonyme appelé « *masque* »²¹ qui est souvent difficile à déchiffrer et qui garantit à son utilisateur d'agir en toute liberté sur Facebook, par exemple lors du partage de son avis ou lors d'une communication...Tout en protégeant la confidentialité de ses données personnelles.

Il est à noter, que dans cette catégorie, nous remarquons une grande créativité au niveau du choix et de la formulation du pseudonyme comme le soutien Martin «*la créativité est florissante dans le cadre de la mise en place d'un vivier pseudonymique exponentiel*»²². Ce qui nous a empêchés de pouvoir détecter toutes les structures pseudonymique de cette catégorie. Cependant, on signale que la structure principale du pseudonyme sur Facebook et bien celle du prénom + nom. Pour ce faire, ils recourent soit à des noms d'une célébrité, des footballeurs, etc.

Par exemple le pseudonyme: **Mahrez Riyad**, soit à des expressions formées à partir d'un jeu de mots qui parfois rime bien comme : **Mavie Privé**.

En somme, nos enquêtés optent pour des cryptonymes dans le but préserver leur anonymat et ne pas pouvoir être reconnu par les autres.

Conclusion :

En conclusion, l'identité numérique d'un étudiant se manifeste à l'écran grâce à une transposition d'un ensemble d'informations identitaires, saisies directement par lui-même ou par d'autres utilisateurs sur le réseau social Facebook. Le noyau central de ces informations est le pseudonyme.

Sur le plan morphologique, nous avons constaté que la majorité des étudiants utilise un pseudonyme de forme composée (deux unités). Tandis qu'une minorité d'étudiants préfère utiliser des pseudonymes de forme simple (une seule unité).

Les résultats obtenus ont montré que lors de la formulation des pseudonymes, certains étudiants gardent leurs vrais noms et prénoms. Ce choix relève d'un besoin d'affirmer son identité réelle dans un espace virtuel. Quoique d'autres étudiants choisissent certes de garder leur nom et leur prénom, mais avec des modifications, ou encore ils ne gardent que le prénom et lui ajoutent des éléments en rapport avec leurs identités réelles. A travers ce choix, ils ne dévoilent qu'une partie de leurs vraies identités, car ils préfèrent s'identifier à un groupe restreint de personne. Toutefois, certains étudiants choisissent de faux noms afin de préserver leur anonymat sur Facebook.

Enfin, nous disons que le pseudonyme est une auto-nomination façonné dans le but de construire une identité numérique idéale sous laquelle l'étudiant souhaite se présenter aux autres utilisateurs.

Les marges

¹ Godefroy DANG-NGUYEN, Emilie HUIBAN, Nicolas DEPORTE, *Usages sur Facebook: Entre reconnaissance et visibilité*. Marsouin. org, working paper, <http://www.marsouin.org/article655.html>, 2015, p. 5.

² Fanny GEORGES, *L'identité numérique dans le web 2.0*. Le Mensuel de l'Université, Les Nouvelles Editions Universitaires, 2008, p. 1.

³ Florian DAUPHIN, *Culture et pratiques numériques juvéniles: Quels usages pour quelles compétences?*, Questions vives. Recherches en éducation, vol. 7, n° 17, 2012, p. 12.

⁴ Fanny GEORGES, *Digital eternities. Post-mortem digital identity from a semio-pragmatic perspective*. Alsic. Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication, OpenEdition, vol. 20, n° 1, 2017, p. 69.

⁵ Steven WARBURTON, *Digital identity matters*, King's College London, 2010, p. 14.

⁶ Fanny GEORGES, *Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0*, Réseaux, n° 154, 2009, p. 170.

⁷ François PEREA, *L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique*, Les Enjeux de l'information et de la communication, Vol.2010, n° 1, 2010, p. 8.

⁸ Marie-Anne PAVEAU, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Editions Hermann, Paris, 2017, p. 278.

⁹ Fanny GEORGES, *De l'identité numérique aux éternités numériques*. In : Sixième Université d'automne des RAMM-Les nouvelles technologies, 2013, p. 2.

¹⁰ François PEREA, *Pseudonyme en ligne. Remarques sur la vérité et le mensonge sur soi*, Sens-Dessous, n° 14, 2014, p. 2.

¹¹ Georgeta CISLARU, *Le pseudonyme, nom ou discours?*, Les Carnets du Cediscor, n° 11, 2009, p. 1.

¹² Marcienne MARTIN, *Se nommer pour exister*, L'exemple du pseudonyme sur Internet, L'Harmattan, Paris, 2012, p.57.

¹³ Foudil CHERIGUEN, *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)*, Epigraphe, Alger, 1993, p. 30.

¹⁴ Marie-Anne PAVEAU, *Linguistique et numérique 4. Les écritures de Protée: identités pseudonymes. La pensée du discours*, 2012. <https://penseedudiscours.hypotheses.org/10057>, consulté le 31/07/2022.

¹⁵ Laetitia ÉMERIT, *Vers une typologie des pseudonymes sur Facebook*, In : *Actes du colloque IMPEC 2014*, 2014, p. 100.

¹⁶ Ibid, p. 95.

¹⁷ François PEREA, *L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique*, *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Vol.2010, n° 1, 2010, p. 9.

¹⁸ Ibid, p. 7.

¹⁹ Marcienne MARTIN, *Les constructions identitaires du sujet à travers la mise en place de pseudonymes et l'émergence d'un nouveau code langagier via l'outil Internet*, Thèse de doctorat, Université de la Réunion, 2005, p. 60.

²⁰ Dominique CARDON, *L'identité comme stratégie relationnelle*, Hermès, La Revue, n° 53, 2009, p. 63.

²¹ Laugaa MAURICE, *La pensée du pseudonyme*, PUF, Paris, 1986.

²² MARTIN Marcienne, *La nomination dans la littérature japonaise à travers les œuvres de Yasunari Kawabata*. *Onoma* 51, 2016, p. 196.

Références bibliographiques:

Ouvrages:

Foudil CHERIGUEN, *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)*, Epigraphe, Alger, 1993.

Marcienne MARTIN, *Se nommer pour exister, L'exemple du pseudonyme sur Internet*, L'Harmattan, Paris, 2012.

Marie-Anne PAVEAU, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Editions Hermann, Paris, 2017.

Stéphanie LACOUR, *La sécurité de l'individu numérisé - Réflexions prospectives et internationales*, L'Harmattan, Paris 2008.

Thèses :

Danah Michelle BOYD, *Taken Out of Context: American Teen Sociality in Networked Publics*, Thèse de doctorat, University of California, Berkeley. 2008.

Marcienne MARTIN, *Les constructions identitaires du sujet à travers la mise en place de pseudonymes et l'émergence d'un nouveau code langagier via l'outil Internet*, Thèse de doctorat, Université de la Réunion, 2005.

Articles :

Alexandre COUTANT, *Les réseaux socionumériques, des supports identitaires ambivalents*, Hermès, n° 59, 2011.

Alexandre COUTANT, Thomas STENGER, *Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques*, Les Enjeux de l'information et de la communication, vol.1, 2010.

Alice E. MARWICK, Diego MURGIA-DIAZ, John PALFREY, *Youth, Privacy, and Reputation*, Literature review, 2010.

Annabelle KLEIN, *Les homepages, nouvelles écritures de soi, nouvelles lectures de l'autre*. Spirale-Revue de recherches en éducation, vol. 28, n°1, 2001.

Daniel J. SOLOVE, *The future of reputation: gossip, rumor, and privacy on the internet*, New Haven, Yale University Press, 2007.

Dominique CARDON, *Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0*, Réseaux, n° 152, 2008.

Dominique CARDON, *L'identité comme stratégie relationnelle*, Hermès, La Revue, n° 53, 2009.

Fanny GEORGES, *L'identité numérique dans le web 2.0*. Le Mensuel de l'Université, Les Nouvelles Editions Universitaires, 2008.

Fanny GEORGES, *Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0*, Réseaux, n° 154, 2009.

Fanny GEORGES, *De l'identité numérique aux éternités numériques*. In : Sixième Université d'automne des RAMM-Les nouvelles technologies, 2013.

Fanny GEORGES, *Digital eternities. Post-mortem digital identity from a semio-pragmatic perspective*. Alsic. Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication, OpenEdition, vol. 20, n° 1, 2017.

Florian DAUPHIN, *Culture et pratiques numériques juvéniles: Quels usages pour quelles compétences?*, Questions vives. Recherches en éducation, vol. 7, n° 17, 2012.

François PEREA, *L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique*, Les Enjeux de l'information et de la communication, Vol.2010, n° 1, 2010.

François PEREA, *Pseudonyme en ligne. Remarques sur la vérité et le mensonge sur soi*, Sens-Dessous, n° 14, 2014.

Georgeta CISLARU, *Le pseudonyme, nom ou discours?*, Les Carnets du Cediscor, n° 11, 2009.

Godefroy DANG-NGUYEN, Emilie HUIBAN, Nicolas DEPORTE, *Usages sur Facebook: Entre reconnaissance et visibilité*. Marsouin. org, working paper, <http://www.marsouin.org/article655.html>, 2015.

MARTIN Marcienne, *La nomination dans la littérature japonaise à travers les œuvres de Yasunari Kawabata*. Onoma 51, 2016.

Laetitia ÉMERIT, *Vers une typologie des pseudonymes sur Facebook*, In : Actes du colloque IMPEC 2014, 2014.

Roger CLARKE, *the digital persona and its application to data surveillance*, The Information Society, vol. 10, n° 2, 1994.

Steven Warburton, *Digital identity matters*, King's College London, 2010.

Sitographie :

Marie-Anne PAVEAU, *Linguistique et numérique 4. Les écritures de Protée: identités pseudonymes. La pensée du discours*, 2012.
<https://penseedudiscours.hypotheses.org/10057> , consulté le 31/07/2022.